Hébreux 13 :4 – Christ Pour Tous – 25/4/21 – David Buick

« Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure. Car Dieu jugera les débauchés et les adultères » (Colombe).

La suite du chapitre 13 d'Hébreux contient encore des recommandations dans la prolongation du thème de la persévérance dans l'amour fraternel, dont celle-ci sur le mariage. Ce n'est pas tous les jours, encore moins en dehors d'une cérémonie de mariage, que l'on se penche sur ce sujet, mais voilà c'est l'occasion !

Une remarque préalable, pour que le mariage soit honoré de tous, il faut absolument placer ce sujet, comme toutes nos relations humaines, sous le signe de la grâce. La Bible ne nous présente pas de recette garantie pour un mariage parfait. Les mariages et les familles dont elle nous laisse l'histoire dressent plutôt le tableau de gens bien humains et faibles comme nous dans lesquels Dieu a déployé sa grâce et fait avancer son plan, malgré les faiblesses et les défauts.

Pour nous faire une entrée en la matière, je vais vous raconter l'histoire du mariage de ma tante. J'ai une tante avec qui je suis assez proche, car elle a habité chez mes parents pendant les premières années de ma vie. Lorsque j'avais environ dix ans, elle s'est mariée à un homme divorcé. Quelques jours avant la cérémonie, ma mère a tenu à m'expliquer que « lui, il est divorcé, donc ton papa et moi nous n'approuvons pas vraiment ». Arrive donc le grand jour du mariage à l'église, et la célèbre phrase dans la cérémonie officielle anglaise : « Si quelqu'un s'oppose à cette union, qu'il parle maintenant ou se taise à jamais », suivie d'une grande pause. Du haut de mes dix ans, je me tordais les boyaux : devrais-je donner voix à ma désapprobation de cette union non conforme ? Puis dans cet instant de silence j'ai vu que la formule me donnait une échappatoire : j'ai choisi de me taire !

Je crois que c'était le bon choix. Cette union avait heurté ma jeune conscience. Mais alors ? Dieu ne m'a pas désigné pour servir de conscience à ma tante ! C'était à elle et son futur mari d'examiner leur conscience et de s'engager l'un envers l'autre et devant Dieu sur cette base-là. En écrivant aux Romains sur la conscience, l'apôtre Paul dit ceci : *« Qui es-tu pour juger le serviteur d'un autre ? Qu'il demeure ferme dans son service ou qu'il tombe, cela regarde son maître. Et il demeurera ferme, car le Seigneur a le pouvoir de le soutenir »* (Rom 14 :4). Le mariage de ma tante a été un mariage réussi. Après de longues années heureuses, son mari est décédé, et aujourd'hui c'est l'un de ses fils par son premier mariage qui s'occupe de tout pour ma tante alors qu'elle diminue et qu'elle a dû aller en EHPAD en plein confinement.

Pourquoi je raconte tout cela ? Parce que pour bien « honorer le mariage », pour bien éviter aussi l'immoralité, nous devons commencer par adopter une démarche d'humilité. Nous devons bien composer avec les manquements et les réalités de la

vie telle qu'elle est vécue, d'abord avec les nôtres. Donner des recettes, faire semblant que les difficultés n'existent pas, juger les autres, rien de tout cela ne contribue à l'honneur. Non : il s'agit de reconnaître ces difficultés et les gérer au mieux dans une attitude de bienveillance et de respect mutuel. Ce verset en Hébreux, comme les autres du même genre, n'est pas là pour nous inciter à nous prononcer sur la supposée immoralité des autres. Il se termine en nous rappelant que c'est à Dieu, et non pas nous, à qui il appartient de juger. Loin d'être une invitation à s'insurger dans la vie des autres pour faire part de notre désapprobation, comme j'ai failli le faire ce jour en 197* : c'est un plutôt un appel à nous taire pour veiller sur notre propre moralité, que nous soyons mariés ou pas.

Un mot justement à propos de ceux qui ne sont pas mariés. Dans cette phrase, *« que le mariage soit honoré de tous »*, implicitement il y a une reconnaissance que tous ne sont pas mariés. Dans le monde chrétien on peut parfois avoir l'impression que si l'on n'est pas marié, on n'existe pas ; que de ce fait on est en quelque sorte un chrétien défectueux. Pourtant, il n'y a aucune obligation de se marier. L'exemple le plus flagrant, c'est Jésus lui-même. Il n'y a pas que des mariés dans la vie ! J'espère tout de même que les pistes de réflexion dégagées par ce verset serviront à chacun et chacune dans sa marche spirituelle quel que soit son état civil.

« Que le mariage soit honoré de tous ». Mais qu'est-ce que le mariage ? Pas si facile que ça de répondre à cette question ! Le fait est que ce terme recouvre un tas de réalités qui se chevauchent, qui se contredisent même parfois. Je me souviens de Jacques Poujol qui nous posait la question dans sa formation à la relation d'aide : *« A partir de quand deux personnes forment-elles un couple ? Lorsqu'elles sont mariées ? Pacsées ? Mariées à l'église ? Mariées en bonne et due forme mais sans aucune relation sexuelle depuis 15 ans ? La durée est-elle importante ? Le fait qu'il y a des enfants ou pas ? Les sentiments ?* (il évoque 70,000 mariages arrangés par an en France). *L'absence de violence conjugale ? »* et ainsi de suite, avant de conclure *« Le signe moderne du couple, c'est lorsqu'ils font une machine de linge ensemble ! ».*

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, la Bible elle-même ne donne pas une vision unique du mariage non plus. Elle contient des recommandations, des exemples de couples, beaucoup d'images et d'illustrations, mais plus on regarde, plus on est frappé par la diversité de ces exemples et aussi par le fait que ces exemples sont très souvent loin de ce qu'on peut qualifier d'exemplaires. La Bible nous donne certes quelques indications universelles concernant la vie de couple, mais elle rend témoignage elle aussi de réalités multiples et d'une réalité sociale qui évolue au fil du temps et des cultures, et nous devons tenir compte de cela.

Du coup, concrètement, lorsque l'on nous invite ici à honorer le mariage, qu'est-ce qu'on nous invite à honorer ? En m'inspirant des mots du Code Civil en vigueur, je vous suggère qu'on nous invite à honorer toute relation de couple caractérisée par « une communauté de vie » dans laquelle « les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours, assistance »[1].

En quoi consiste cette honneur ? Le mot grec traduit par *« honoré »* implique la reconnaissance de quelque chose d'un grand prix, de valeur ; quelque chose de précieux. Quelle que soit le formalisme en question, lorsque deux personnes s'engagent l'une envers l'autre en se devant « mutuellement respect, fidélité, secours, et assistance », c'est quelque chose de fort, d'honorable, que tous sont appelés à respecter. Au sein d'un couple, honorer cette relation, cela consiste à minima dans le respect mutuel, le consentement mutuel, et le refus de toute objectivation et de toute manipulation de l'autre, de tout ce qui le diminuerait en tant qu'Autre, en tant que personne à part entière, en tant que vis-à-vis. C'est déjà tout un travail qui se poursuit tout au long de la relation.

La version que j'ai lue, qui est une traduction assez littérale du grec, décline ensuite cet honneur en ces termes un peu fleuris : *« (que) le lit conjugal (soit) exempt de toute souillure »*. L'idée derrière cela, c'est la reconnaissance d'un espace d'intimité propre au couple lui-même. Concrètement, cela peut se traduire de façon très variable selon les personnes et les personnalités. Cela ne veut pas dire qu'un couple doit exister en bulle sans jamais voir personne d'autre, ni que l'on ne peut pas l'un et l'autre avoir des amis chacun de son côté. Ce n'est pas forcément une question de temps passé ou de proximité.

Naomi et moi avons connu un couple où lui était policier, elle militante anti-nucléaire. Cela leur était déjà arrivé de se retrouver à la même manif mais pas du même côté… à l'époque où on les a connus, ils avaient aussi l'habitude de prendre des vacances séparées chacun de son côté. Cela avait l'air de leur réussir très bien. Si c'est le cas, c'est qu'ils ont su entretenir cet espace d'intimité.

Honorer le mariage, cela veut donc dire qu'au sein de tout l'écosystème de relations entretenues par chacun dans le couple, la priorité pour eux doit rester l'entretien de la relation avec son conjoint, avec la personne avec laquelle on s'est engagé. Et pour toutes les personnes autour, honorer le couple consiste à respecter cette priorité de relation et son espace d'intimité.

En contraste à cette idée de respect mutuel et d'espace d'intimité partagé vient la notion d'adultère, mentionné à la fin de ce verset. Lorsque les Dix

[1] https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGISCTA000006136137/

Commandements nous disent *« tu ne commettras pas d'adultère »*, c'est pour prévenir contre la rupture de cette intimité de l'intérieur du couple. Et lorsqu'ils nous disent *« tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain »* (Ex 20 :14,17), c'est la même chose vue de l'extérieur, pour prévenir contre toute « intrusion » dans cet espace d'intimité.

Les mots *« adultère », « débauche »* ou *« vie immorale »* (PdV) peuvent facilement nous conduire à raisonner uniquement en termes d'actes proscrits. Mais en évoquant ces commandements, Jésus nous rappelle quelque chose d'important : l'immoralité est d'abord une question d'attitude, de disposition : *« tout homme qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur »* (Mt 5 :28). Que se passe-t-il dans notre cœur ?

Le film *Lost in Translation* nous présente Bon Harris, un Américain quinquagénaire qui a laissé son épouse à la maison pour partir en voyage d'affaires à Tokyo, où il se lie d'amitié avec une jeune Américaine, Charlotte, pensionnaire au même hôtel. Ils souffrent tous les deux du décalage horaire et du coup se croisent dans les couloirs de l'hôtel la nuit. Au fil du temps et des rencontres, ils deviennent de plus en plus complices. On s'attend à ce qu'ils deviennent amants, mais voilà qu'après une soirée bien arrosée en l'absence de Charlotte, Bob couche presque par accident avec une chanteuse de son âge qui fait l'animation musicale au bar de l'hôtel. C'est une rencontre sans lendemain. « Techniquement », l'acte d'adultère, c'est bien avec la chanteuse. Mais émotionnellement, c'est une toute autre question. Je ne dis pas que le coup d'un soir n'était pas grave ; mais à sa façon, la relation avec la jeune femme, aussi « techniquement pure » qu'elle ait été, l'est peut-être plus encore pour le couple de Bob.

Vous voyez la difficulté ? Si nous réduisons la notion de « vie immorale » à un checklist légaliste, nous nous trompons nous-mêmes. Prenons le courage de regarder notre cœur. L'immoralité au sens large et plus profonde n'est pas toujours là où l'on peut le penser ou se le dire. C'est vrai par rapport à notre propre vie ; c'est aussi vrai par rapport à notre regard sur la vie et les choix des autres. Ne sombrons pas dans l'immoralité. Ne soyons pas non plus trop vites à la voir ou à la déplorer partout non plus. Gardons une attitude bienveillante qui tient compte de nos limites humaines à tous. Laissons la grâce de Dieu nous libérer à la fois de l'auto-condamnation et du jugement des autres. Cherchons à honorer ceux et celles qui tentent de construire leur couple sur ces bases de respect et d'honneur mutuels et si nous sommes nous-mêmes en couple, à en faire partie.